

CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

OCTOBRE 2005

Une épreuve de langue vivante étrangère qui consiste en :

Une version et un thème, chacun de 3000 à 3300 signes au maximum

Une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction, destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique, structurée et argumentée.

ANGLAIS

EPREUVE N° 37

Durée : 5 heures

Coefficient : 2

version : 6 points

VERSION

Mommy myths

Apr 28th 2005. From The Economist print edition

IT'S hell in the playroom. Being a mother has become one of America's most stressful occupations. Judith Warner's rambling howl of misery about the pressure to be a perfect mother has touched a nerve. Lots of women, it seems, feel that the feminist promise of choice—of the option to combine motherhood and a glamorous career—has turned out to be a fraud.

Why is home life so grim? Child-rearing has always been competitive and pushy parents are nothing new. But in a society that is both conformist and competitive, pressure to be a “winner-takes-all parent” is strong. Mum takes the brunt, although American mothers seem to be their own worst enemies, relentlessly marching their children off to improving activities so as to leave no scrap of potential untapped.

The women Ms Warner interviewed for her book had frequently set out on promising careers. Once the children came along, the promise faded. Husbands, to whom the book gives a bad press, are too preoccupied with their own careers to help much. So the erstwhile female high-flier finds herself collecting her husband's dry-cleaning, picking up his boxer shorts and packing her children's social calendar. Her job, meanwhile, goes to young men who are not so encumbered.

But families still need the income of a two-earner household. Middle-class family incomes, Ms Warner points out, have stagnated for 30 years. And there are new demands: private-school enrolment is up, university tuition costs more, health care is expensive. So the vast majority of mothers work outside the home as well as in it, juggling demands all round.

The new fashion in parenting theories has increased those demands. Gone is the happy view of the 1970s that the needs of mother and child could both be met by spending more time apart—the one at the office, the other in child care. Instead, John Bowlby's attachment theory is making a comeback, condemning mothers who leave their children to the care of others. With it comes a vogue for interminable breast-feeding, “co-sleeping” (taking the little dears to bed with you) and endless parental attention. No wonder American mothers are weary.

What is the answer? Ms Warner has little to offer, apart from a misty-eyed memory of motherhood in France, where children play happily in parks and the government subsidises child care. In fact, plenty of French mums also resent their husbands and yearn for a satisfying job.

But two things would surely improve the lot of America's miserable mums. One is more realistic expectations—on the part of men as well as women. It's no good teaching girls to expect careers if boys do not also learn to use the washing machine. And teaching girls that they can have a career is different from teaching them that they must. Women's lives will always be more heterogeneous than those of men, and both women and men need to accept that diversity.

Secondly, mothers need to stop trying quite so hard. Children are there to enjoy. Stop stimulating and go and sit in the sandpit instead.

Thème : 6 points

Enfant ou travail, un dilemme toujours actuel

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle demeure un dilemme entier pour les femmes en âge de procréer en Europe occidentale. Selon une étude de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), leur participation au marché du travail dépend directement de leurs responsabilités familiales. Dans les pays où l'Etat investit peu dans l'accueil des jeunes enfants, la maternité reste un obstacle à l'entrée ou au maintien sur ce marché pour les femmes âgées de 24 à 49 ans. Et cet investissement est intimement lié aux perceptions du rôle des femmes – mères ou salariées – dans les différents pays européens. Ceux-ci peuvent être classés en deux groupes.

Dans le premier, qui inclut l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas et le Royaume-Uni, la garde des jeunes enfants est traitée comme une affaire privée. Les femmes sont, avant tout, valorisées pour leur rôle traditionnel de génitrices et de gardiennes du foyer. Au Royaume-Uni, le rapport Beveridge (1942), qui est à la base du système social de l'après-guerre, considère que les femmes peuvent travailler avant la naissance des enfants mais que leur responsabilité principale consiste ensuite à s'occuper de leur progéniture. Le rapport ne fait ainsi aucune mention d'un investissement public dans les structures de garde telles que crèches ou écoles maternelles.

Ce consensus s'appuie sur l'idée de la toute-puissance maternelle dans la relation avec l'enfant, que l'on ne saurait donc confier à des étrangers. Selon les théories sur l'éducation de l'époque, et notamment des travaux du psychiatre John Bowlby, la privation maternelle (*maternal deprivation*) entraînerait chez le jeune enfant des pathologies mentales telles que l'anxiété, la dépression ou le développement de comportements asociaux. D'où le sous-équipement collectif en matière de garde d'enfants. Malgré ces difficultés, le taux d'activité féminine a continué à augmenter, passant de 49 % à 69 % entre 1959 et 1999, mais 41 % de celles qui ont un enfant travaillent à temps partiel – 61 % pour celles qui ont deux enfants.

Cela n'est pas sans poser problème, notamment en raison du besoin de main-d'œuvre qualifiée et des revendications féministes. Ainsi, à la fin des années 1990, une coalition hétéroclite composée de syndicats, d'entrepreneurs et de groupes féministes réclame un plan national d'accueil des jeunes enfants de moins de 4 ans. En 1997, le gouvernement de M. Anthony Blair met en place deux programmes : National Child Care Strategy (Stratégie nationale de soin aux enfants) et Sure Start (Bon départ). National Child Care Strategy vise à accueillir des enfants en âge préscolaire, dans des structures contrôlées par l'Etat. Sure Start est réservé aux enfants des zones défavorisées afin de développer leurs capacités cognitives, psychologiques et physiques. Il s'accompagne de la mise en place de services de médiation parents-enfants et d'initiatives de soutien aux parents. Sure Start a commencé avec un budget de 452 millions de livres (656 millions d'euros) pour trois ans.

Anne Daguerre, adapté de LE MONDE DIPLOMATIQUE, NOVEMBRE 2004, .

Composition écrite : 8 points

Taking into account the various problems underlined in both texts, discuss the following sentence: “Lots of women, it seems, feel that the feminist promise of choice—of the option to combine motherhood and a glamorous career—has turned out to be a fraud.”

NOTA :

- Les candidats ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies.
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.